

Mathieu Dubois et Renaud Meltz (dir.)

# De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans  
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur  
du professeur Jean-Paul Bled

ISBN de ce PDF :  
979-10-231-0868-2



ISBN des tirés à part :

CRM72 · De part et d'autre du Danube (PDF complet)	979-10-231-0865-1
CRM72 · Introduction. Jean-Paul Bled, historien des Mondes germaniques en Sorbonne · Rainer Hudemann	979-10-231-2674-7
CRM72 · I.1 L'idée slave et les Croates au XIX <sup>e</sup> siècle · Edi Miloš	979-10-231-0866-8
CRM72 · I.1 Un grand acteur oublié de la scène autrichienne : le comte Anton von Prokesch-Osten · André Reszler	979-10-231-0867-5
CRM72 · I.1 La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914) · Philippe Gelez	<b>979-10-231-0868-2</b>
CRM72 · I.1 L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902) · Dušan T. Bataković	979-10-231-0869-9
CRM72 · I.1 Les officiers-conjurés serbes : 1903-1914. Programme et convictions politiques · Vojislav Pavlović	979-10-231-0870-5
CRM72 · I.1 Montenegro and the Central Powers 1915-16 · Lothar Höbelt	979-10-231-0871-2
CRM72 · I.2 Influences diplomatiques, cultures et mémoire dans un espace en recomposition au XX <sup>e</sup> siècle · Jean-Noël Grandhomme	979-10-231-0872-9
CRM72 · I.2 Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) · Georgiana Medrea	979-10-231-0873-6
CRM72 · I.2 Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains · Ana-Maria Stan	979-10-231-0874-3
CRM72 · I.2 François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? · Catherine Horel	979-10-231-0875-0
CRM72 · II.1 Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 · Renaud Meltz	979-10-231-0876-7
CRM72 · II.1 Bismarck et l'Europe. De la mission Alvensleben à la mission Radowitz · Stéphanie Burgaud	979-10-231-0877-4
CRM72 · II.2 Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> · Zoltan Bécsi	979-10-231-0878-1
CRM72 · II.2 L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) · Guillaume Payen	979-10-231-0879-8
CRM72 · II.2 Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS · David Gallo	979-10-231-0880-4
CRM72 · II.2 Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France · Dominique Barjot	979-10-231-0881-1
CRM72 · II.3 La RFA et les premières communautés européennes · Christophe Réveillard	979-10-231-0882-8
CRM72 · II.3 L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt · Benedikt Schoenborn	979-10-231-0883-5
CRM72 · II.3 Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France · Mathieu Dubois	979-10-231-0884-2
CRM72 · Entretien avec Jean-Paul Bled	979-10-231-0885-9
CRM72 · Portrait de Jean-Paul Bled · par Emmanuel Leroy Ladurie	979-10-231-2675-4
CRM72 · Bibliographie de Jean-Paul Bled	979-10-231-2676-1

DE PART ET D'AUTRE DU DANUBE

collection dirigée par Dominique Barjot & Lucien Bély

Dernières parutions

- Introduction aux discours coloniaux*  
Norbert Dodille
- « C'est moy que je peins ». *Figures de soi à l'automne de la Renaissance*  
Marie-Clarté Lagrée
- Des saints d'État ? Politique et sainteté au temps du concile de Trente*  
Florence Buttay  
& Axelle Guillausseau (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ? Les parlementaires dans la diplomatie anglaise*  
Stéphane Jettot
- L'Union du Trône et de l'Autel ? Politique et religion sous la Restauration*  
Mathieu Brejon de Lavergnée  
& Olivier Tort (dir.)
- Pierre Chaunu, historien*  
Jean-Pierre Bardet, Denis Crouzet et Annie Molinié-Bertrand (dir.)
- Les Frères d'Eichtal. Gustave, saint-simonien et Adolphe, financier pionnier des chemins de fer*  
Hervé Le Bret
- L'Entreprise et sa mémoire. Mélanges en l'honneur de Maurice Hamon*  
Didier Bondue (dir.)
- La Faveur et la Gloire. Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*  
Mathieu Lemoine
- Chrétiens et Ottomans de Malte et d'ailleurs*  
Alain Blondy
- Le Corps des esclaves de l'île Bourbon. Histoire d'une conquête*  
Prosper Ève
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père & fils. Réseaux du négoce et révolutions commerciales (1720-1878)*  
Jean-François Klein
- Frontières religieuses dans le monde moderne*  
Francisco Bethencourt  
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie. Arts et pratiques du réemploi (xive-xiive siècle)*  
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan & Alain Tallon (dir.)
- Les Habsbourg et l'argent. De la Renaissance aux Lumières*  
Jean Bérenger
- Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)*  
Denis Crouzet, Élisabeth Crouzet-Pavan & Philippe Desan (dir.)
- Histoire du multilatéralisme. L'utopie du siècle américain de 1918 à nos jours*  
Régine Perron
- Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (xixe-xxie siècle)*  
*From precious metal to mass commodity (19th-21st century)*  
Dominique Barjot  
& Marco Bertilorenzi (dir.)
- Les Stratégies de l'échec. Enquêtes sur l'action politique à l'époque moderne*  
Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée & Mathieu Lemoine (dir.)
- Partager le monde. Rivalités impériales franco-anglaises (1748-1756)*  
François Ternat

Mathieu Dubois & Renaud Meltz (dir.)

# De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans,  
de 1815 à nos jours

*Mélanges en l'honneur du professeur Jean-Paul Bled*



Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 8596 Centre Roland Mousnier,  
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015  
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-997-4

Mise en page : Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

Version numériques et tirés-à-part :  
© Sorbonne Université Presses, 2022  
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

PREMIÈRE PARTIE

**Le Viennois :  
de l'Autriche des Habsbourg  
aux Balkans des nations**





L'Autriche-Hongrie et les Balkans  
travaillés par les nationalismes  
au XIX<sup>e</sup> siècle



# LA BOSNIE-HERZÉGOVINE ENTRE L'AUTRICHE ET LA HONGRIE (1878-1914)

*Philippe Gelez*

## LE RÔLE DU MINISTÈRE COMMUN DES FINANCES

En juillet 1878, les Puissances réunies à Berlin décident de confier à l'Autriche-Hongrie l'occupation de la Bosnie-Herzégovine afin de pacifier la province. Conformément aux débats publics du congrès, le ministre des Affaires extérieures austro-hongrois, Andrassy (1823-1890), a signé une déclaration secrète où il promet à l'Empire ottoman que cette occupation sera temporaire<sup>1</sup>. Benoît Brunswik (1830-ap. 1878), diplomate et éditeur du traité de Berlin, commente à l'époque cette partition de souveraineté dans les termes suivants : au sultan, la souveraineté politique, toute nominale ; à François-Joseph, la souveraineté administrative, effective, en une sorte de condominium inégal<sup>2</sup>. Ce statut international ambigu ne fut jamais tranché, même après l'annexion de 1908, puisque celle-ci ne fut pas ratifiée par l'Empire ottoman ni même traduite dans la constitution austro-hongroise<sup>3</sup>.

Cette complexité sur le plan international devait trouver une traduction au sein même de la structure dualiste, complexe elle aussi. À laquelle des deux parties de l'Empire l'administration de la Bosnie incomberait-elle ? Cette question fit l'objet d'après négociations entre Hongrois, Autrichiens et gouvernement commun. Une fois réglée, elle allait être remise sur le tapis par les populations sud-slaves de la Monarchie au moment de leur émancipation nationale dans le cadre des propositions de réagencement trialiste.

- 1 Zoran Grijak, *Politička djelatnost vrhbosanskog nadbiskupa Josipa Stadlera* [L'Action politique de Josip Stadler, archevêque de Haute-Bosnie], Zagreb, HIP, 2001, p. 39.
- 2 Benoît Brunswik, *Le Traité de Berlin annoté et commenté*, Paris, Plon, 1878, p. 101-107.
- 3 Sur cette question, la littérature est nombreuse. On consultera avec profit Hadmija Kapidžić, « Položaj Bosne i Hercegovine za vrijeme austrougarske uprave (državnopravni odnosi) » [« La situation de la Bosnie-Herzégovine durant l'administration austro-hongroise (statut constitutionnel) »], *Prilozi Instituta za istoriju*, 4, 1968, p. 70-80.

L'ambiguïté du statut de la Bosnie-Herzégovine n'est pas qu'historique ; elle est aussi historiographique<sup>4</sup>. Régulièrement, on s'est plu à dénoncer dans la présence austro-hongroise en Bosnie-Herzégovine une entreprise de *colonisation* avilissante. Le fut-elle ? Le mot n'appartient-il pas plutôt à la rhétorique des nationalismes anti-habsbourgeois et du marxisme anti-impérialiste<sup>5</sup> ? Le reproche a été formulé en premier par des Serbes, sur le moment, pour des raisons que je qualifierais d'ethnographiques<sup>6</sup> ; puis ce sont les socialistes qui ont repris l'idée dans leur lutte contre l'impérialisme et dans le cadre des idéologies post-colonialistes<sup>7</sup> ; enfin, lentement à partir des années 1970, dans le contexte de la décolonisation, on s'est plu à interroger le concept<sup>8</sup> – peut-être parce qu'Immanuel Wallerstein (1930-) l'avait mis à la mode – pour qu'actuellement l'idée connaisse un véritable regain, en bonne partie parce que la grille de lecture saïdienne a été adaptée à l'histoire culturelle des Balkans – on la retrouve donc moins largement chez les historiens, qui la problématisent davantage<sup>9</sup>, que chez les littéraires, les culturalistes ou les anthropologues<sup>10</sup>.

36

- 4 On consultera avec intérêt Stijn Vervaeke, « Some Historians from Former Yugoslavia on the Austro-Hungarian Period in Bosnia and Herzegovina (1878-1918). A Reality of Imperialism versus the Golden Years of the Double Eagle? », en ligne sur le site *Kakanien Revisited*.
- 5 Point de vue général sur la question chez Raymond Detrez, « Colonialism in the Balkans. Historic Realities and Contemporary Perceptions », en ligne sur le site *Kakanien revisited*.
- 6 Par exemple le discours inaugural de Gliša Geršić à l'Académie royale de Serbie le 16 février 1893 (*Поглед на међународни и државноправни положај Босне и Херцеговине и острва Кипра према научним оценама претставника данашње међународно-правне теорије [Examen de la position internationale et constitutionnelle de la Bosnie-Herzégovine et de l'île de Chypre selon les avis scientifiques des représentants de la théorie du droit international actuelle]*, Beograd, Kralj.-srpska državna štamparija, 1893).
- 7 La meilleure formulation est à trouver chez Milorad Ekmečić, « Društvo, privreda i socijalni nemiri u Bosni i Hercegovini » [« Société, économie et troubles sociaux en Bosnie-Herzégovine »], dans *Istorija srpskog naroda, VI/1: Od Berlinskog kongresa do ujedinjenja 1878-1918*, Beograd, Srpska književna zadruga, 2003, p. 555-556.
- 8 Peter Sugar, *Industrialization of Bosnia-Herzegovina 1878-1918*, Washington, University of Washington Press, 1963 ; Immanuel Wallerstein (dir.), *Social Change. The Colonial Situation*, New York, Wiley, 1966 ; Ernest Bauer, *Zwischen Halbmond und Doppeladler. 40 Jahre österr. Verwaltung in Bosnien-Herzegowina*, Wien/München, Herold, 1971 ; Robert A. Kann, « Trends Toward Colonialism in the Habsburg Empire. The Case of Bosnia-Herzegovina, 1878-1914 », dans Don Karl Rowney & G. Edward Orchard (dir.), *Russian and Slavic History*, Columbus, Slavica, 1977, p. 164-180.
- 9 Bojan Aleksov, « Habsburg 'Colonial Experiment' in Bosnia and Herzegovina revisited », dans Stefan Troebst, Ulf Brunnbauer (dir.), *Schnittstellen: Gesellschaft, Nation, Konflikt und Erinnerung in Südosteuropa. Festschrift für Holm Sundhaussen zum 65. Geburtstag*, München, Oldenbourg, 2007, p. 201-216 ; Robin Okey, *Taming Balkan Nationalism. The Habsburg Civilizing Mission in Bosnia, 1878-1914*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2007 (et la note de lecture de Zlatko Kudelić, « Nova analiza austrougarskog razdoblja bosanskohercegovačke povijesti u knjizi: Kroćenje balkanskog nacionalizma i habsburška civilizacijska misija u Bosni » [« Une nouvelle analyse de la période austro-hongroise de l'histoire bosno-herzégovinienne : le livre *Le Domptage des nationalismes balkaniques et la mission civilisatrice des Habsbourg en Bosnie* »], *Croatia Christiana periodica* 34/66, 2010, p. 115-138). Jelena Milojković-Djurić, fidèle à la ligne de l'historiographie serbe, considère

Dans quelle mesure l'histoire juridique et économique de la Bosnie-Herzégovine autorise-t-elle à qualifier la période austro-hongroise de domination coloniale ? C'est en examinant la place et le rôle des institutions chargées d'administrer la province dans la structure de la Monarchie que l'on fixera les limites du débat et sa pertinence, et éviter la psychologisation des rôles politiques selon une grille d'analyse pseudo-psychanalytique ou crypto-marxiste reprenant les couples dominant-dominé ou maître-esclave.

Le premier caractère de l'administration de la Bosnie-Herzégovine dans le système dualiste est qu'elle résulte d'un compromis politique<sup>11</sup>. En juillet 1878, l'occupation ne provoque nulle part en Autriche-Hongrie de vague

l'administration austro-hongroise en Bosnie-Herzégovine comme un régime colonial comme si cela allait de soi (par exemple Jelena Milojković-Djurić, « Benjamin von Kállay's Role in Bosnia-Herzegovina 1882-1903: Habsburg's Policies in an Occupied Territory », *Journal of the North American Society for Serbian Studies* 14/2, 2000, p. 211-220). Enfin, Robert Donia, historien à la sensibilité culturaliste marquée, se rapproche de la position des anthropologues et culturalistes (voir note suivante) dans « The Proximate Colony. Bosnia-Herzegovina under Austro-Hungarian Rule », en ligne sur le site *Kakanien revisited*.

- 10 La Bosnie est souvent considérée chez eux comme une « semi-colonie », ou une « proche colonie », mais l'accent est finalement mis sur le comportement colonial du « centre ». Voir Clemens Ruthner, « Habsburg's Little Orient. A Post/Colonial Reading of Austrian and German Cultural Narratives on Bosnia-Herzegovina, 1878-1918 », sur le site *Kakanien revisited*, 2008 (repris dans Raymond Detrez, Ursula Reber, Diana Reynolds & Clemens Ruthner [dir.], *Wechsel/Wirkungen: The social, political and cultural impact of Austro-Hungarian occupation on Bosnia-Herzegovina, 1878-1918*, New York, P. Lang, à paraître). Peter Stachel, « Der koloniale Blick auf Bosnien-Herzegowina in der ethnographischen Populärliteratur der Habsburgermonarchie », dans Johannes Feichtinger, Ursula Prutsch, Moritz Csáky (dir.), *Habsburg Postcolonial. Gedächtnis – Erinnerung – Identität*, Innsbruck, StudienVerlag, 2003, p. 259-275 ; Clemens Ruthner, « Kakaniens kleiner Orient. Post/koloniale Lesarten der Peripherie Bosnien-Herzegowina 1878–1918. », dans Endre Hárs, Wolfgang Müller-Funk, Ursula Reber, Clemens Ruthner (dir.), *Zentren, Peripherien und kollektive Identitäten in Österreich-Ungarn*, Tübingen/Basel, Francke, 2006, p. 255-283. Voir aussi Габор Бур, « Колониальная политика Габсбургской империи » [« La politique coloniale de l'Empire habsbourgeois »], *Ōt Kontinens*, 4, 2006, p. 103-110 ; et Stijn Vervaet, « Cultural Politics, Nation Building and Literary Imagery. Towards a Post-colonial Reading of the Literature(s) of Bosnia-Herzegovina 1878–1918 », en ligne sur le site *Kakanien revisited*, repris dans Raymond Detrez, Ursula Reber, Diana Reynolds & Clemens Ruthner (dir.), *Wechsel/Wirkungen: The social, political and cultural impact of Austro-Hungarian occupation on Bosnia-Herzegovina, 1878-1918*, op. cit.
- 11 Discussion entre Dževad Juzbašić, « O problemu utvrđivanja i ozakonjenja osnovnih principa upravljanja Bosnom i Hercegovinom na početku austro-ugarske okupacije » [« Une question problématique : consolider et traduire dans la loi les principes fondamentaux de l'administration de la Bosnie-Herzégovine au début de l'occupation austro-hongroise »], *Prilozi Instituta za istoriju*, 4, 1968, et Hamdija Kapidžić, « Položaj Bosne i Hercegovine za vrijeme austrougarske uprave (državnopravni odnosi) » [« La position de la Bosnie-Herzégovine à l'époque de l'administration austro-hongroise (relations constitutionnelles) »], *Prilozi Instituta za istoriju*, 4, 1968 ; Dževad Juzbašić, « O nastanku paralelnog austrijskog i ugarskog zakona o upravljanju Bosnom i Hercegovinom iz 1880. godine » [« La genèse de la loi parallèle autrichienne et hongroise sur l'administration de la Bosnie-Herzégovine en 1880 »], *Radovi ANUBiH XXXII/11*, 1967, p. 163-196 (repris dans *Politika i privreda u Bosni i Hercegovini pod austrougarskom upravom [Politique et économie durant l'administration austro-hongroise]*, Sarajevo, ANUBiH, 2002, p. 11-47). Une importante bibliographie en langue allemande y est donnée dans les notes de bas de page.

d'enthousiasme débordant ; même en Croatie, la Diète se montre partagée à la nouvelle des décisions du congrès de Berlin<sup>12</sup> ; elle prend l'initiative de faire une déclaration à l'Empereur à cette occasion, mais bien mal lui en prend<sup>13</sup>. En Autriche, ils sont nombreux au Parti libéral à ne pas vouloir que l'élément slave augmente dans la Monarchie, et en Hongrie, l'opinion est largement turcophile tandis que les cercles politiques sont unanimes pour ne pas troubler l'équilibre dualiste<sup>14</sup>. Tisza (1861-1918) accepte cependant le principe de l'occupation car il pense qu'elle représente un moindre mal face à un éventuel rattachement de la Bosnie-Herzégovine à la Serbie ou au Monténégro.

À vrai dire, un premier mémoire issu du ministère commun des Affaires étrangères – rédigé alors que se terminaient les opérations militaires de l'occupation – avait proposé, en septembre 1878, qu'à la tête des provinces se trouve le gouvernement commun, dirigé par le ministre des Affaires étrangères avec, à ses côtés ceux des Finances et de la Guerre, et en collaboration avec les gouvernements des deux moitiés. Une commission d'exécution serait mise en place à Vienne avec des représentants de toutes ces instances, et en dialogue avec un département des affaires bosno-herzégoviniennes au sein

12 Le parlement croate, à l'instigation du Parti national (*Narodna stranka*), adopte une adresse à l'Empereur le 16 octobre 1878 où il exprime le désir que « l'organisation des provinces occupées se mette en place de telle sorte qu'avec le temps, elle puisse correspondre à celle des royaumes de Dalmatie, Croatie et Slavonie dans son lien de droit d'État envers le royaume de Hongrie, et devienne ainsi un joyau de la couronne ungaro-croate ». Les cercles politiques hongrois ont mandé aux Croates que le futur de la Bosnie-Herzégovine ne concernait pas ces derniers, et que c'était à eux en premier de décider sur cette question. François-Joseph, en recevant la députation qui lui amena l'adresse, déclara que le parlement avait outrepassé ses compétences en mentionnant la Bosnie-Herzégovine. Starčević, lui, demeure hostile à l'occupation, car il pense que seule une Croatie sous un lien personnelle avec l'Empereur, et non dans le cadre du compromis croato-hongrois, a un droit historique sur la Bosnie et l'Herzégovine (Zoran Grijak, *Politička djelatnost Josipa Stadlera*, op. cit., p. 32-33). Voir aussi Zlatko Hasanbegović, « Hrvatske nacionalno-integracijske ideologije i Istočno pitanje. Prilog poznavanju pogleda hrvatskog jugoslavizma i Ante Starevića na događaje u Bosni i Hercegovini prije i za vrijeme krize 1875.-1878. » [« Les idéologies croates nationalo-intégrales et la Question d'Orient. Contribution à la connaissance du point de vue du yougoslavisme croate et d'Ante Starčević sur les événements de Bosnie-Herzégovine avant la crise de 1875-1878 et durant celle-ci »], dans Dušan Musa (dir.), *Uloga Hrvata u Hercegovačkome ustanku (1875.-1878.)*. *Zbornik radova [Le Rôle des Croates dans l'Insurrection d'Herzégovine (1875-1878). Actes du colloque]*, Ljubuški, Udruga « Vojvoda don Ivan Musić », 2009, p. 39-54 ; Josip Mihaljević, « Odnos Stranke prava prema okupaciji Bosne i Hercegovine 1878. i 1879. godine u listu "Sloboda" » [« La position du Parti du Droit sur l'occupation de la Bosnie-Herzégovine en 1878 et 1879 dans le journal *La Liberté* »], *Bosna franciscana*, 16, 2008, 28, p. 127-149.

13 Željko Holjevac, « Je li Hrvatski sabor 1878. "prekoračio svoju nadležnost" pri zauzimanju stava o Bosni i Hercegovini ? » [« La diète croate est-elle "sortie de son domaine de compétences" en prenant position sur la Bosnie-Herzégovine en 1878 ? »], *Dani dr. Franje Tuđmana. Hrvati kroz stoljeća*, 2, 2009, p. 369-378.

14 Jean-Paul Bled, « La question de Bosnie-Herzégovine et la fin de l'ère libérale en Autriche », dans Ralph Melville et Hans-Jürgen Schröder (dir.), *Der Berliner Kongress von 1878. Die Politik der Grossmächte und die Probleme der Modernisierung in Südosteuropa in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts*, Wiesbaden, Franz Steiner, 1982, p. 259.

du ministère des Affaires étrangères. Le principe de l'autofinancement de la province est déjà énoncé. Comme aucune modification profonde n'est prévue dans l'administration de la Bosnie, la commission continuerait à reconnaître le domaine de compétences des instances administratives centrales d'Istanbul dans la mesure où il n'empiète pas sur ses propres intérêts.

Personne ne voit d'intérêt à une annexion immédiate<sup>15</sup>. Il est même nécessaire pour tous ou presque que l'administration qu'on va mettre en place conserve un caractère provisoire. On crée ainsi un groupe de travail *ad hoc*, la « commission bosniaque », qui a vocation à disparaître le plus rapidement possible sans qu'on sache exactement au profit de quelle institution. Cette condition, ajoutée à l'équilibre très subtil des pouvoirs dans l'architecture dualiste, complique singulièrement la tâche si bien qu'il faut presque un an pour trouver une solution adéquate, et un an et demie pour la traduire dans la loi.

En vue de la création d'une administration, de longues négociations débutent dès juillet 1878. La principale pierre d'achoppement est de savoir si l'on accordera aux députés des parlements hongrois et autrichien, ainsi qu'aux délégations du gouvernement commun, un droit d'ingérence dans les affaires du corps administratif chargé de gérer les provinces occupées. Le point de vue de François-Joseph et du gouvernement Auersperg, au fond, c'est que les parlements ne peuvent légiférer pour une province qui, non seulement est étrangère, mais pour laquelle ils n'ont aucun mandat de représentation<sup>16</sup>. Les Hongrois, eux, s'arc-boutent sur le principe de responsabilité ministérielle, qui serait une garantie, estiment-ils, contre un regain d'absolutisme. Les deux parties s'accordent simplement sur le fait que la Bosnie-Herzégovine doit être une affaire commune.

Une crise politique s'ensuit, appelée « crise orientale » ou « crise de Bosnie ». Devant le refus des Hongrois, le cabinet libéral d'Adophe von Auersperg (1821-1885) décide de donner sa démission à l'Empereur en février 1879. Le gouvernement commun propose alors au souverain que l'administration de la Bosnie-Herzégovine soit confiée à l'un des ministres communs, qui serait donc responsable devant l'Empereur et le gouvernement commun. François-Joseph acquiesce : le 26, l'administration de la Bosnie-Herzégovine est transférée au ministère commun des Finances. En son sein est fondé un Bureau pour les affaires de Bosnie-Herzégovine, ou « Bureau bosniaque », qui prend en main le 11 mars toutes les affaires courantes en tant qu'organe superordonné à l'Administration territoriale. La « commission bosniaque » est condamnée : elle

<sup>15</sup> Dževad Juzbašić, « O nastanku paralelnog austrijskog i ugarskog zakona », art. cit., p. 13.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 14-24. Voir aussi Theodor Dantscher von Kollesberg, *Der monarchische Bundesstaat Oesterreich-Ungarn und der Berliner Vertrag nebst der Bosnischen Vorlage*, Wien, A. Hölder, 1880, p. 280-311.

se borne à un rôle purement consultatif pour cesser bientôt (dernière séance le 27 mai 1879).

Tisza et les Hongrois dénoncent cette manière de faire et font de la mise au vote une question de confiance. La tension se cristallise sur la question des finances. Les Hongrois souhaitent qu'au cas où le budget bosno-herzégovien ne suffirait pas, les deux parlements donnent à leurs délégations le pouvoir de voter ces suppléments. C'est compréhensible dans la mesure où, politiquement, Autriche et Hongrie sont en pleine parité, alors que, financièrement, les Hongrois ne contribuent qu'à hauteur de 31,4 % des dépenses communes. Les Hongrois refusent donc la convention proposée par les Autrichiens qui stipule que les dépenses pour la Bosnie-Herzégovine seront couvertes à parts égales ; selon eux, ce serait négocier un nouveau compromis.

40 Il faudra attendre le mois d'août suivant pour que le gouvernement Taaffe soit définitivement mis en place. À la fin du bras de fer politique, Tisza obtient gain de cause, sans qu'on en discerne bien les raisons.

Sanctionnée le 22 février 1880, et conservée telle quelle jusqu'en 1912<sup>17</sup>, la loi prévoit le fonctionnement d'un bureau des Affaires de la Bosnie-Herzégovine au sein du ministère commun des Finances ; directement subordonné au ministre, le bureau est la courroie de transmission entre celui-ci et l'administration territoriale siégeant à Sarajevo sous la direction du gouverneur militaire des provinces occupées. On est donc en-dehors des structures particulières à chaque moitié de la Monarchie, tout en y conservant un ancrage. En effet, en faisant le compte rendu de son action aux Délégations, le ministre commun des Finances ne relève pas uniquement de l'Empereur. De plus, chaque changement dans les relations de la Bosnie-Herzégovine envers la Monarchie doit être approuvé par les corps représentatifs en Autriche et en Hongrie.

C'est avec les Délégations que les premières discussions un peu précises ont lieu en 1885, à l'initiative de Josef Anton Oelz (1812-1893), un député conservateur, sur la colonisation agraire et la scolarisation<sup>18</sup>. Très progressivement, le ton s'est ensuite infléchi, notamment à l'instigation de Masaryk (1850-1937), qui tient deux discours de critique générale en octobre 1892 et juin 1893, après

17 À ce sujet, voir Philippe Gelez, « Les guerres balkaniques vues de Bosnie-Herzégovine », *Études danubiennes*, n° 29, 2013, p. 121-135.

18 *Stenographische Sitzungs-Protokolle der Delegation des Reichsrates. Zwanzigste Session*, Wien, K.-k Hof- und Staatsdruckerei, 1885, p. 171-176 (4<sup>e</sup> séance, du 17 novembre 1885). Sur Oelz, voir « Oelz, Josef Anton », dans *Österreichisches Biographisches Lexikon 1815-1950*, t. 7, Wien, ÖAW, 1977, p. 209.



s'être rendu sur place<sup>19</sup>. On voit aussi que les échanges au Conseil des ministres communs ont parfois été vifs<sup>20</sup>.

Après l'annexion, les liens juridiques qui attachent la Bosnie au reste de la Monarchie ne changent pour ainsi dire pas de nature. Mais la province attise maintenant les convoitises, notamment du côté hongrois. Au moment des discussions sur l'annexion, à l'été 1908, le ministre-président hongrois, Sándor Wekerle (1848-1921), souligne les droits historiques de la Couronne de saint Étienne sur la Bosnie-Herzégovine, ce qui est sans aucun doute influencé par des raisons économiques. Malgré l'opposition du gouvernement commun, les Hongrois parviennent à faire inscrire dans la constitution bosno-herzégovinienne de février 1910 que les propositions de loi de l'administration territoriale, avant d'être débattues au parlement, doivent recevoir l'aval des deux gouvernements. Ils se réservent ainsi le droit de continuer à s'ingérer dans les destinées de la Bosnie-Herzégovine, comme le leur donnait déjà la loi de 1880. Mais alors que dans les années 1880 et 1890, le gouvernement hongrois n'a guère fait usage de cette faculté, la crise économique et les crispations politiques le poussent maintenant à s'intéresser de plus près au sort des provinces annexées.

À cause de cette ingérence continue, la Bosnie-Herzégovine a toujours été, en puissance ou dans les faits, le terrain d'une lutte d'influence entre les deux moitiés de la Monarchie, et n'a pu écarter le danger d'une mainmise politique ou économique. Cette faille dans l'édifice de la loi de 1880 s'est bien vite traduite dans la vulnérabilité financière de la province.

On pense au premier chef à la loi du 20 décembre 1879, sanctionnée par l'Empereur presque en même temps donc que la loi d'administration, qui prévoit l'inclusion de la Bosnie-Herzégovine dans l'Union douanière austro-hongroise à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1880<sup>21</sup>. Il est très clair que cette loi protège les intérêts économiques des deux parties de la Monarchie en ouvrant le marché bosniaque aux intérêts autrichiens, et en jugulant l'export de matières premières hors des

- 19 *Stenographische Sitzungs-Protokolle der Delegation des Reichsrates. Achtundzwanzigste Session*, Wien, K.-k Hof- und Staatsdruckerei, 1892, p. 99-106 (séance du 18 octobre 1892) ; *Stenographische Sitzungs-Protokolle der Delegation des Reichsrates. Neunundzwanzigste Session*, Wien, K.-k Hof- und Staatsdruckerei, 1893, p. 180-189 (séance du 16 juin 1893) ; Ladislav Hladký, « T. G. Masaryk i Bosna i Hercegovina (Prilog historiji bosansko-čeških odnosa) » [« T. G. Masaryk et la Bosnie-Herzégovine (contribution à l'histoire des relations bosno-tchèques) »], *Prilozi Instituta za historiju*, 30, 2001, p. 117-141.
- 20 Éva Somogyi (dir.), *Die Protokolle des gemeinsamen Ministerrates der österreichisch-hungarischen Monarchie 1896-1907*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1991, LXXXIII + 595 p.
- 21 Dževad Juzbašić, « O uključanju Bosne i Hercegovine u zajedničko austrougarsko carinsko područje » [« Sur l'inclusion de la Bosnie-Herzégovine au territoire douanier commun austro-hongrois »], *Prilozi Instituta za istoriju*, 19, 1982, p. 125-161 (repris dans *Politika i privreda*, p. 49-86). Version abrégée en allemand dans *Österreichische Osthefte*, 29/2, 1986, p. 196-211.

provinces occupées afin de ne pas porter préjudice à la production céréalière ou minière (fer) en Hongrie<sup>22</sup>.

Des dispositions de la loi de 1880 semblent contrebalancer cette subordination. Deux articles y stipulent en effet que la Bosnie-Herzégovine doit s'autofinancer ; elle subviendra à ses besoins grâce à ses recettes propres, hormis pour certaines infrastructures. Cette nécessité affranchit l'administration territoriale d'une quête d'argent perpétuelle auprès des instances représentatives ; mais elle l'amène à pressurer la population bosno-herzégovinienne, parfois sans ménagement, au nom de la modernisation de la province<sup>23</sup>.

42

Celle-ci est donc exposée à tous vents ; face aux impératifs financiers, en particulier, la loi de 1880 n'a pas eu les moyens de protéger la province d'une certaine mise sous tutelle, d'une certaine exploitation. Il n'en faudrait peut-être pas plus pour en faire une colonie de l'Autriche-Hongrie, si la force flageolante de la loi n'était pas soutenue par le facteur humain – en l'occurrence, le *Reichsminister* des finances. En soi, la loi n'est qu'un instrument, et non un rempart ; tant que les ministres communs des finances ont eu la force de la manier à leur profit, elle a bien fonctionné. Quand les circonstances les en ont empêchés, cela a craqué.

C'est à cette aune qu'il faut réévaluer le rôle du ministre commun des Finances : en complémentarité de la loi de 1880, son action est garante de la position de la Bosnie-Herzégovine dans l'équilibre dualiste, dans la mesure où il œuvre à la conserver en-dehors de la structure austro-hongroise. Il lui est en revanche impossible de s'asseoir sur la loi pour simplement veiller à son application, car cela reviendrait à se laisser doubler par des intérêts concurrents. C'est ce que semble illustrer le parcours des trois principaux ministres communs des Finances<sup>24</sup> qui se sont succédé à la tête de la Bosnie-Herzégovine : Kállay, Burián et Biliński<sup>25</sup>.

22 Dževad Juzbašić, « Izvještaj Hermanna von Sautera o odnosima Bosne i Hercegovine i Monarhije u svjetlu austrougarskih ekonomskih suprotnosti » [« Le rapport d'Hermann von Sauter sur les relations entre la Bosnie-Herzégovine et la Monarchie à la lumière des rivalités économiques austro-hongroises »], *Godišnjak Društva istoričara Bosne i Hercegovine*, 18, 1970, p. 45-104, repris dans *Politika i privreda*, p. 87-139, p. 100.

23 Là-dessus, voir Hamdija Kapidžić, *Hercegovački ustanak 1882 [L'Insurrection herzégovinienne de 1882]*, Sarajevo, Veselin Masleša, 1958, p. 48-56.

24 La liste exhaustive en est telle que suit : Leopold Hoffman (1878-1880), Joseph Szlávý (1880-1882), Benjámín von Kállay (1882-1903), Stephan Burián (1903-1912), Leon Bilinski (1912-1915), Ernst Körber (1915-1916), Stephan Burián (1916-1918), István (Stjepan) Tisza (1918), Alexander Spitzmüller-Hamerschach (1918). Voir Zoran Grijak, *Politička djelatnost vrhbosanskog nadbiskupa Josipa Stadlera*, Zagreb, HIP, 2001, p. 638-639.

25 Pour un article de synthèse sur ces trois personnages, lire Robin Okey, « A Trio of Hungarian Balkanists: Béni Kállay, István Burián and Lajos Thallóczy in the Age of High Nationalism », *Slavonic and East European Review*, 80/2, 2002, p. 235-266.

Personnalité énergique et ambitieuse, Benjámín von Kállay (1839-1903) était un Hongrois totalement loyal à la dynastie<sup>26</sup>. Quoiqu'il eût pensé un temps – durant son mandat consulaire à Belgrade, dans les années 1870 – que l'avenir de la Bosnie-Herzégovine était à l'est de la Drina dans le cadre d'une alliance serbo-hongroise dirigée contre l'idée panslave venue de Russie<sup>27</sup>, la nouvelle donne du traité de Berlin le fit évoluer sur la question : il a tenté de soustraire les provinces à sa charge de toute influence extérieure. Nommé par défaut en 1882 après le désaveu infligé à son prédécesseur, József Szlávy (1818-1900), par les Délégations<sup>28</sup>, il se montra aussitôt un ardent défenseur de l'annexion en 1882 (crise bosno-herzégovinienne) et 1896 (crise crétoise et révolte arménienne). Il projetait un statut spécifique : un dominium de la couronne, attaché par une union personnelle ou par une union organique à l'Empire<sup>29</sup>.

Il est surtout connu pour avoir lutté contre la diffusion du nationalisme serbe et croate<sup>30</sup> et avoir promu un nationalisme bosniaque qui a fait long feu. Même s'il est clair qu'une bonne partie des efforts de Kállay s'est concentrée sur la question sud-slave, l'a également préoccupé le devenir économique de la Bosnie-Herzégovine. Il l'a abordé de telle manière que toujours les intérêts de la province passaient avant ceux des autres régions de la Monarchie, non par manière de charité, mais plutôt parce que, selon lui, la province étant une région d'intérêt économique pour la Monarchie, il fallait la protéger des attaques spéculatives<sup>31</sup>.

Améliorer les conditions de vie des agriculteurs locaux a accaparé l'administration territoriale durant de longues années, ainsi qu'en témoignent les

26 La production scientifique sur Kállay est pléthorique mais de qualité variable. Malgré ses *a priori* idéologiques, on se référera d'abord à Tomislav Kraljačić, *Kalajev režim u Bosni i Hercegovini (1882-1903)* [Le Régime de Kállay en Bosnie-Herzégovine (1882-1903)], Sarajevo, Veselin Masleša, 1987. D'autres lectures s'avèrent utiles : l'excellente introduction d'Andrija Radenić à son édition du journal intime de Kállay avec traduction en serbe (Andrija Radenić, « Предговор » [Introduction], dans *Дневник Бењамина Калаја 1868-1875* [Le Journal intime de Benjamin Kállay 1868-1875], Beograd, Službeni glasnik, 2002, p. 7-34) ; Tamás Goreczky, « Benjámín Kállay und die ungarische Delegation in den 1880er Jahren », *Öt Kontinens*, 5, 2007, p. 75-84. Il est en revanche inutile de lire Jelena Milojković-Djurić, « Benjamin von Kallay: Consul and Historian in Serbia from 1868 to 1875 », *East European Quarterly*, 36/4, 2002, p. 417-440, ou, de la même, « Benjamin von Kállay's Role in Bosnia-Herzegovina 1882-1903 : Habsburg's Policies in an Occupied Territory », *Serbian Studies*, 14/2, 2000, p. 211-220 (repris dans Jelena Milojković-Djurić, *Aspects of Balkan Culture. Social, Political and Literary Perceptions*, Washington D.C., New Academia Publishing, LLC, p. 161-172).

27 A. Radenić (dir.), *Дневник Бењамина Калаја*, op. cit., p. 20-26.

28 T. Goreczky, « Benjámín Kállay und die ungarische Delegation », art. cit., p. 80.

29 T. Kraljačić, *Kalajev režim*, op. cit., p. 92. Voir aussi Dejan Mikavica & Goran Vasin, « Калајев осврт на друштвено-политичку ситуацију у Босни и Херцеговини 1890. » [« Le point de vue de Kállay sur la situation socio-politique en Bosnie-Herzégovine en 1890 »], *Istraživanja*, 21, 2010, p. 337-343.

30 T. Kraljačić, *Kalajev režim*, op. cit., passim ; Z. Grižak, *Politička djelatnost*, op. cit., passim.

31 Tamás Goreczky, « Benjámín Kállay und die ungarische Delegation in den 1880er Jahren », *Öt Kontinens*, 5, 2007, p. 80-1.

documents d'archives. Les aides agricoles se concrétisent dans la construction de fermes-modèles et de laiteries-modèles, dans l'amélioration de la race chevaline endémique, dans des instructions publiques sur les bonnes pratiques agricoles, dans des caisses de solidarité agricole par district, dans des distributions d'outils. Kállay a également organisé, avec précaution, une colonisation agraire dont le but premier est d'introduire, là encore, de bonnes pratiques agricoles ; on favorise donc au premier chef des paysans issus de régions florissantes aux savoir-faire solides.

On peut résumer les efforts du ministre en quelques mots : soustraire la Bosnie-Herzégovine à la dualité de la Monarchie en la constituant comme une région autonome. À cette époque, le ministère commun des finances est surnommé le « ministère bosniaque ». On reproche à Kállay de gouverner sa province dans un esprit impérialiste ; mais en réalité, il la considère plutôt comme une terre personnelle, une chasse gardée.

44

Kállay meurt en 1903. Ses successeurs ne seront pas aussi fermes que lui dans cette ligne de conduite. Fin connaisseur des problématiques balkaniques mais personnalité bien plus pâle et peu apte à l'exercice effectif du pouvoir, Stephan Graf Burián (1851-1922)<sup>32</sup> ne pensait pas que l'équilibre de la Bosnie-Herzégovine passait par son isolement dans le système dualiste. Sa politique ne fera donc pas barrage à l'ingérence des intérêts autrichiens ou hongrois, qui se manifeste d'abord sur le plan économique, mais aussi en politique. Il soutient la création d'un gros établissement bancaire hongrois, et prête une oreille complaisante à un plan de colonisation de la Bosnie par des agriculteurs hongrois, qui reste cependant à l'état d'ébauche<sup>33</sup>.

Il n'est pas exagéré d'avancer que c'est en donnant du mou aux gouvernements autrichien et hongrois que Burián a fait de la Bosnie une colonie, de façon assez évidente à partir de 1907 dans le cadre de la crise commerciale qui secoue alors la Monarchie. Tandis que les métropoles européennes trouvent des débouchés pour leur production dans leurs colonies et en Amérique, l'Autriche-Hongrie doit se contenter de son marché intérieur ; la Hongrie commence alors à montrer un intérêt qui ne se démentira plus à l'endroit de la Bosnie-Herzégovine dans l'espoir d'y placer sa production agricole et ses produits manufacturés. Elle fait lever auprès de l'administration territoriale pour empêcher le développement d'industries concurrentes en Bosnie même. Dans le même temps, l'Autriche continue des pratiques monopolistiques défavorables à l'industrie locale dans l'exploitation forestière.

32 Tamás Goreczky, « Graf István Burián, ein ungarischer Diplomat und gemeinsamer Minister im Dienste der Österreichisch-Ungarischen Monarchie », *Öt Kontinens*, 8, 2010, p. 337-364.

33 Ladislav Hladký, « T. G. Masaryk », art. cit., p. 127, n. 22.

Par ailleurs, Burián essaie de se concilier les populations locales en satisfaisant certaines de leurs revendications. Il remet ainsi en cause la colonisation agraire afin de calmer les agitateurs politiques qui se sont emparés de la question ; il tend la main dans une certaine mesure aux récriminations serbes. C'est un pari sur la puissance unificatrice de la Monarchie, alors que l'élément orthodoxe est encore très hésitant dans la construction étatique bosniaque. Les événements ultérieurs vont donner tort à Burián, remplacé en février 1912 par Leon von Biliński (1846-1923), un Polonais venu en quelque sorte trop tard, alors que les verrous sautaient déjà un peu partout en Bosnie. En prenant son poste, Biliński affirme que le comportement de la Monarchie vis-à-vis de la Bosnie-Herzégovine est comparable à celui d'une métropole vis-à-vis de sa colonie<sup>34</sup>.

Ayant une connaissance peu approfondie de la province à la tête de laquelle il se retrouve, il entre rapidement en conflit avec le gouverneur militaire à la tête de l'administration territoriale, Oskar Potiorek (1853-1933), dont les vues intransigeantes sur la vie politique en Bosnie ne laissent aucun espoir aux rêves d'émancipation des Serbes. Biliński n'aura finalement aucune efficacité contre les forces économiques et politiques qui travaillent à l'encontre d'une Bosnie unitaire, autonome et responsable.

On peut donc considérer que la Bosnie-Herzégovine, sans avoir été colonisée, a fait l'objet d'une exploitation économique semblable, à certaines périodes et sous certains aspects, à une politique de colonisation. Il est en tout cas naïf d'affirmer que l'absence de vie parlementaire prouve à elle seule la colonisation de la province<sup>35</sup>. Il reste que le ministère gouverne la Bosnie-Herzégovine de façon absolutiste jusqu'en 1910, puisqu'il n'y a aucune représentation de la population. C'est le seul pouvoir législatif de l'Empereur qui y a cours, limité par les intérêts financés et économiques des deux parties ; en 1878, Ernst von Plener (1841-1923), ministre des Finances du gouvernement Taaffe, dit donc que c'est une « colonie de la couronne<sup>36</sup> ».

Il faut voir en tout cas qu'à partir du moment où elle acquiert des traits véritablement de colonie, la Bosnie-Herzégovine entre dans les combinaisons trialistes. La solution la plus couramment envisagée était qu'elle soit incluse dans un ensemble sud-slave au sein d'une organisation trialiste. Les propositions subdualiste ou doublement subdualiste (avec la proposition de Stjepan

34 Dževad Juzbašić, « O nastanku paralelnog austrijskog i ugarskog zakona », art. cit., p. 42.

35 On se souvient notamment que le statut constitutionnel et le droit international interdisaient, jusqu'à l'annexion, toute vie parlementaire initiée par la Monarchie, et que la Diète bosniaque a été en partie fondée pour éviter que des députés bosno-herzégoviniens ne soient obligés de se rendre au Parlement jeune-turc. On ne suivra donc pas – au moins sur ce point – la lecture que donne Clemens Ruthner dans « K. u. k. Kolonialismus als Befund, Befindlichkeit und Metapher. Versuch einer weiteren Klärung », en ligne sur le site *Kakanien revisited*.

36 Dževad Juzbašić, « O nastanku paralelnog austrijskog i ugarskog zakona », art. cit., p. 42.

Sarkotić au printemps 1918, qui prévoit deux ensembles : Autriche-Croatie et Hongrie-Serbie<sup>37</sup>) n'auront pas attiré beaucoup l'attention.

C'est un des principaux facteurs qui a radicalisé l'opinion serbophile de la province ; la méthode Coué a fait le reste et, à force de répéter que les Austro-hongrois étaient des impérialistes méprisants, on y a cru tout à fait, Gavrilo Princip (1894-1918) parmi tant d'autres.

---

37 Marc Stefan Peters, *Stefan Freiherr von Sarkotić und die südslawische Frage in der Donaumonarchie. Österreich-Ungarns letzter Kommandierender General und Landeschef von Bosnien-Herzegowina als politischer Offizier im Ersten Weltkrieg*, thèse de doctorat de l'université de Vienne, 2005.

## PRÉSENTATION DES AUTEURS

### Dominique Barjot

Professeur d'histoire économique contemporaine à l'université Paris-Sorbonne, directeur adjoint du Centre Roland Mousnier (UMR 8596). Ancien président de l'Association française d'histoire économique, il est l'auteur de nombreux ouvrages ou articles de revue, parmi lesquels, récemment : *La Grande Entreprise française de Travaux Publics*, Paris, Economica, 2006 ; (dir.), « Où va l'histoire des entreprises ? », *Revue économique*, 58, n° 1, janvier 2007 ; (dir.), *Deux guerres totales 1914-1918 ; 1939-1945. La mobilisation de la nation*, Paris, Economica, 2011 ; « Les entreprises françaises d'ingénierie face à la compétition internationale », *Entreprises et histoire*, 71, juin 2013 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « Economic Cooperation Reconsidered », *Revue économique*, 64, novembre 2013 ; *Bouygues. Les ressorts d'un destin entrepreneurial*, Paris, Economica, 2014 ; avec Jean-Pierre Chalineet André Encrevé, *La France au XIX<sup>e</sup> siècle 1814-1914*, Paris, PUF, 2014 ; avec Michel Figeac (dir.), *Citoyenneté, république et démocratie en France de 1789 à 1889*, Paris, Armand Colin/SEDES, 2014 ; « The Construction Industry in the XXth Century: an International Interfirm Comparison », *Revue française d'histoire économique – The French Economic History Review*, n° 1, septembre 2014 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « La circulation de l'information et des connaissances », *Entreprises et histoire*, 75, juin 2014 ; avec Marco Bertilorenzi (dir.), *Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) – From Precious Metal to Mass Commodity (19th-21st century)*, Paris, PUPS, 2014 ; « Cartels et régulation des crises », *Entreprises et histoire*, 75, septembre 2014.

### Dušan T. Bataković

Historien et diplomate serbe, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne. Actuellement directeur de l'Institut des études balkaniques de l'Académie serbe des sciences et des arts de Belgrade. Il a été ambassadeur de Serbie en Grèce, au Canada et en France. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'histoire de la Serbie, de l'ex-Yougoslavie et des Balkans, dont *Kosovo. Un conflit sans fin?*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2008 ; (dir.), *La Serbie et la France. Une alliance atypique*, Beograd, Institut des études balkaniques, 2010 ; et *Les Sources françaises de la démocratie serbe*, Paris, CNRS éditions, 2013.

### Zoltan Bécsi

Après des études dans les universités de Genève et d'Oxford et sa thèse de doctorat à l'HEID de Genève en Histoire des relations internationales sur la diplomatie secrète et le combat des peuples d'Europe centrale pour une confédération en Europe centrale (*Forbiden Federalism, 1918-1921*), il s'est intéressé à la géopolitique (*Le Projet géopolitique de la France pour l'Europe centrale dans les années 1920 et son échec*) et a récemment entrepris des recherches sur la question de la souveraineté (en préparation : *De l'Empire à la Fédération, l'héritage impériale de la Fédération et de l'Union européenne* et *The Order of Malta. From Territoriality to Sovereignty*).

### Stéphanie Burgaud

352

Ancienne élève de l'ENS, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne, maître de conférences à l'IEP de Toulouse. Ses recherches portent sur l'histoire allemande, l'histoire russe et les relations internationales au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle a publié *La Politique russe de Bismarck et l'unification allemande. Mythe fondateur et réalités politiques*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, et, plus récemment, *L'Europe dans la construction politique et identitaire russe*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2013.

### Mathieu Dubois

Agrégé et docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne et de l'Universität Augsburg (Allemagne). Ancien *Fellow* du *Zentrum für Zeithistorische Forschung* (Potsdam), il est actuellement coordonnateur du programme franco-allemand ANR-DFG « Les évacuations dans l'espace frontalier franco-allemand (1939-1945) ». Il est chargé d'enseignements à l'université Paris-Sorbonne. Il a notamment publié *Génération politique : les années 1968 dans les jeunesse des partis politiques en France et en RFA*, Paris, PUPS, 2014 (mention spéciale du Prix de thèse du Sénat).

### David Gallo

Ancien élève de l'ENS-LSH (Lyon), agrégé et docteur en histoire, ATER à l'université Paris-Sorbonne ; il a soutenu en 2014 une thèse sur *La Fabrique de l'homme nouveau : formation idéologique et conditionnement politique dans la SS (1933-1945)*, sous la direction des professeurs Édouard Husson (université de Picardie) et Dominique Barjot (université Paris Sorbonne).

### Philippe Gelez

Maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne. Il enseigne la littérature et l'histoire des idées de l'espace ex-yougoslave et dirige un séminaire de



traduction. Après s'être intéressé à l'Islam bosno-herzégovien et balkanique, il a orienté ses recherches sur la question agraire au XIX<sup>e</sup> siècle dans ces mêmes régions, ainsi que sur les problèmes liés à l'européanisation.

### Jean-Noël Grandhomme

Maître de conférences HDR en histoire contemporaine à l'université de Strasbourg ; conférencier au Collège militaire royal du Canada à Kingston (Ontario) ; membre élu du Conseil national des universités ; membre des comités scientifiques du Mémorial de Verdun, du Mémorial de l'Alsace-Moselle, du Musée de Gravelotte. Publications principales : « *La guerre ne tardera pas* ». *Les Rapports du colonel Pellé, attaché militaire français à Berlin (1909-1912)*, en collaboration avec Isabelle Sandiford-Pellé, Paris, Armand Colin, 2014 ; *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, en collaboration avec Francis Grandhomme, Strasbourg, La Nuée bleue, 2013 ; *Les Soldats inconnus de la Grande Guerre. La mort, le deuil, la mémoire*, co-dirigé avec François Cochet, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2011 ; *Henri-Mathias Berthelot (1861-1931). Du culte de l'offensive à la stratégie globale*, Ivry, ECPA-D, 2011 ; *Les Malgré-nous de la Kriegsmarine. Destins d'Alsaciens et de Lorrains dans la marine de guerre du III<sup>e</sup> Reich*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2011 ; *La Roumanie en guerre, 1914-1919 : de la Triplice à l'Entente*, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2009.

### Lothar Höbelt

Professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Vienne, spécialiste de l'histoire autrichienne, allemande et britannique, ses travaux portent notamment sur l'histoire politique et constitutionnelle. Parmi ses nombreuses publications : *Landschaft und Politik im Sudetenland*, Wien, Österreichische Landsmannschaft, 2004 ; *Ferdinand III. 1608-1657. Friedenskaiser wider Willen*, Graz, Ares, 2008 ; *Franz Joseph I. Der Kaiser und sein Reich. Eine politische Geschichte*, Wien, Böhlau, 2009 ; *Die Habsburger. Aufstieg und Glanz einer europäischen Dynastie*, Stuttgart, Theiss, 2009 ; *Böhmen. Eine Geschichte*, Wien, Karolinger Verlag, 2012.

### Catherine Horel

Directrice de recherche au CNRS (SIRICE). Spécialiste de l'histoire contemporaine de l'Europe centrale, elle enseigne à l'université Panthéon-Sorbonne. Elle est membre de plusieurs organismes internationaux et Secrétaire générale du Comité international des sciences historiques (CISH). Ses recherches traitent des structures sociopolitiques de l'Empire des Habsbourg, de l'histoire urbaine, de l'histoire des juifs. Parmi ses récentes publications, à

signaler : *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne (1815-2004)*, Paris, Beauchesne, 2009 ; Catherine Horel (dir.), *1908, la crise de Bosnie dans le contexte européen cent ans après*, Bruxelles, Peter Lang, 2011 ; *L'Amiral Horthy, régent de Hongrie*, Paris, Perrin, 2014 ; Catherine Horel (dir.), *Les Guerres balkaniques 1912-1913. Conflits, enjeux, mémoires*, Bruxelles, Peter Lang, 2014.

### **Rainer Hudemann**

354

Professeur d'histoire contemporaine de l'Allemagne et des pays germaniques à l'université de Paris-Sorbonne et professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de la Sarre (Allemagne). Il a été vice-président de l'université de la Sarre, professeur invité à l'Université hébraïque de Jérusalem, titulaire de la chaire Alfred Grosser et professeur invité à l'Institut d'études politiques de Paris. Ses principaux domaines de recherche portent sur l'histoire allemande et française aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, sur les relations franco-allemandes, les élites en France et en Allemagne, la politique sociale, les partis politiques, l'intégration européenne, les fascismes en Europe, l'histoire urbaine dans une perspective comparative, les structures de processus de transfert en Europe, les mémoires transnationales.

### **Emmanuel Le Roy Ladurie**

Ancien élève de l'École normale supérieure, professeur émérite au Collège de France, ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale et membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), Emmanuel Le Roy Ladurie compte parmi les historiens français les plus célèbres. Auteur d'ouvrages traduits dans le monde entier, il fut nommé docteur *honoris causa* de dix-neuf universités. Grand Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, sa recherche actuelle porte sur l'histoire du climat.

### **Georgiana Medrea**

Maître de conférences qualifié, docteur en histoire moderne et contemporaine de l'université Paris-Sorbonne et de l'université de Bucarest. Sa thèse consacrée aux relations culturelles franco-roumaines dans l'entre-deux-guerres ainsi que ses contributions à des ouvrages collectifs tiennent à la fois de l'histoire diplomatique, de l'art, des institutions littéraires et culturelles. Elle participe depuis 2000 aux travaux du comité d'historiens franco-roumains dirigés par Jean-Paul Bled (université Paris-Sorbonne) et Dan Berindei, vice-président de l'Académie roumaine, publiés dans *Études danubiennes* et *Revue roumaine d'histoire*.

### **Renaud Meltz**

Maître de conférences à l'université de Polynésie française, est l'auteur d'*Alexis Léger, dit Saint-John Perse*, Paris, Flammarion, 2008 (Prix Maurice Baumont). Ses travaux portent actuellement sur l'opinion publique dans les relations internationales. Il prépare à ce sujet un ouvrage à paraître chez Vendémiaire en 2016, *Vers une diplomatie des peuples? L'opinion publique et les crises internationales au premier XIX<sup>e</sup> siècle (France et Grande-Bretagne)*.

### **Edi Miloš**

Maître de conférences à l'université de Split, il axe ses recherches sur l'histoire politique et intellectuelle des Croates aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat encore inédite *Antun Radić et la genèse du mouvement paysan croate (1868-1905)*, dirigée par le professeur Jean-Paul Bled et soutenue en 2008 à l'université Paris-Sorbonne.

### **Vojislav Pavlović**

Docteur de l'université Paris-Sorbonne, il a été maître de conférences associé dans plusieurs universités en France et en Serbie. Il est actuellement vice-directeur de l'Institut d'études balkaniques de Belgrade. Il a notamment publié *Francuskarevolucija [La Révolution française]*, Beograd, Vidici, 1990; *OSS in Yugoslavia 1941-1944*, Beograd, Center for Serbian Studies, 1997; *Od Monarhije do republike (De la monarchie à la république. Les États-Unis et la Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale)*, Beograd, Clio, 1998.

### **Guillaume Payen**

Docteur en histoire contemporaine, chef du pôle Histoire et faits sociaux contemporains du centre de recherche de l'École des officiers de la Gendarmerie nationale, chercheur associé au Centre Roland Mousnier (UMR 8596), Guillaume Payen a soutenu sa thèse en 2010 sous la direction de Jean-Paul Bled: *Racines et combat. L'existence politique de Martin Heidegger: patriotisme, nationalisme et engagement d'un intellectuel européen jusqu'à l'avènement du nazisme (1889-1933)*. Sa biographie du philosophe sera publiée en janvier 2016 aux éditions Perrin sous le titre: *Les Destins changeants de Martin Heidegger. Catholicisme, révolution, nazisme (1889-2014)*.

### **André Reszler**

Historien, né à Budapest, il a enseigné la littérature comparée et l'histoire européenne de 1968 à 1975 à l'université d'Indiana (Bloomington) et, à partir de cette date jusqu'à sa retraite en 1998, l'histoire des idées et de la culture européenne à l'Institut universitaire d'études européennes où il a succédé à

Denis de Rougemont. Depuis 1998, il est professeur honoraire à la faculté des Lettres de l'université de Genève. À plusieurs reprises, il a été invité à l'université de Montréal et à l'Institut d'études germaniques de Strasbourg. Fondateur de la revue *Cadmos*, il en est le rédacteur en chef de 1977 à 1983. Parmi ses publications, traduites en plusieurs langues : *L'Esthétique anarchiste*, Paris, PUF, 1973 ; *Mythes politiques modernes*, Paris, PUF, 1981 ; *Le Génie de l'Autriche-Hongrie*, Genève, Georg, 1991 ; *Le Pluralisme, aspects historiques et théoriques des sociétés pluralistes*, Paris, La Table Ronde, 2002 ; et *Les Nouvelles Athènes, histoire d'un mythe culturel européen*, Gollion, Infolio, 2004.

### **Christophe Réveillard**

356

Christophe Réveillard est responsable de recherches au Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et professeur module européen Jean Monnet (Commission européenne, Programmes et coopération internationale). Docteur en histoire (université Paris-Sorbonne) et diplômé en droit international public (université Paris-Sud), il est secrétaire-général-adjoint du Comité français des sciences historiques et membre de l'Institut international d'études européennes A. Rosmini. Il a notamment publié le *Dictionnaire historique et juridique de l'Europe* (Paris, PUF, 2013) ; *Métiers et statuts sociaux. Les représentations* (Paris, Éditions du CTHS, 2012) ; *La Construction européenne* (Paris, Ellipses, 2012) ; *La Guerre civile perpétuelle. Aux origines modernes de la dissociété* (Perpignan, Artège, 2012) ; (dir.) « Fatalités européennes », *Géostratégiques*, n° spécial, 2012-1 ; *La Culture du refus de l'ennemi. Modérantisme et religion en Europe au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle* (Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007) ; *Penser et construire l'Europe 1919-1992* (Paris, CNED/SEDES, 2007) ; *L'Américanisation de l'Europe occidentale au XX<sup>e</sup> siècle. Mythe et réalité* (Paris, PUPS, 2002).

### **Benedikt Schoenborn**

*Senior Research Fellow* au *Tampere Peace Research Institute* enseignant à l'université de Tampere, en Finlande. Parmi ses publications figurent les livres *Transatlantic Relations since 1945: an Introduction* (avec Jussi Hanhimäki et Barbara Zanchetta), London, Routledge, 2012, et *La Mécontente apprivoisée: de Gaulle et les Allemands, 1963-1969*, Paris, PUF, 2007 (Prix Duroselle).

### **Ana-Maria Stan**

Docteur en histoire, Ana-Maria travaille comme chercheur à l'université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie). Elle est responsable du Musée historique de l'université. Ancienne boursière de l'Agence universitaire de la francophonie (2002-2004). Sa thèse, soutenue en 2005 et publiée en 2006 (édition roumaine) et en 2007 (édition française), porte sur les relations franco-

roumaines à l'époque du régime de Vichy. Auteur de quelques livres et d'une vingtaine d'articles sur l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle, ciblant les rapports culturels et la collaboration scientifique et académique entre la France et la Roumanie de 1918 à 1945, ainsi que l'histoire de l'enseignement supérieur roumain pendant l'entre-deux-guerres. En 2012, elle a édité le journal de Jacqueline Jeannel – *Ma Roumanie/România mea*, Cluj-Napoca, Centrul de Studii Transilvane, Academia Română.



## TABLE DES MATIÈRES

introduction. Jean-Paul Bled, historien des mondes germaniques en Sorbonne.....	7
Rainer Hudemann.....	7

### PREMIÈRE PARTIE

#### LE VIENNOIS :

#### DE L'AUTRICHE DES HABSBOURG AUX BALKANS DES NATIONS

#### L'AUTRICHE-HONGRIE ET LES BALKANS TRAVAILLÉS PAR LES NATIONALISMES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

L'idée slave et les Croates au XIX <sup>e</sup> siècle Edi Miloš.....	17
Un grand acteur oublié de la scène autrichienne : Le comte Anton von Prokesch-Osten André Reszler.....	27
La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914) Philippe Gelez.....	35
L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902) Dušan T. Bataković.....	47
Les officiers-conjurés serbes : 1903-1914. Programme et convictions politiques Vojislav Pavlović.....	63
Montenegro and the Central Powers 1915-16 Lothar Höbelt.....	79

#### INFLUENCES DIPLOMATIQUES, CULTURES ET MÉMOIRE DANS UN ESPACE EN RECOMPOSITION AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Le général Paul Venel (1864-1920) et Le rôle de la France dans le rattachement du Monténégro au royaume des Serbes, Croates et Slovènes Jean-Noël Grandhomme.....	97
---	----

Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) Georgiana Medrea.....	117
Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains Ana-Maria Stan.....	131
François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? Catherine Horel.....	145

## SECONDE PARTIE

### L'ALLEMAGNE DE JEAN-PAUL BLED :

#### DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE À LA RÉPUBLIQUE DE BERLIN

360

#### L'ALLEMAGNE FACE AU CONCERT EUROPÉEN (1815-1918)

Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 Renaud Meltz.....	163
Bismarck et l'Europe, De la mission Alvensleben à la mission Radowitz Stéphanie Burgaud.....	187
Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> Zoltan Bécsi.....	203
L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) Guillaume Payen.....	215
Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS David Gallo.....	223
Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France Dominique Barjot.....	239

#### L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La RFA et les premières communautés européennes Christophe Réveillard.....	265
L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt Benedikt Schoenborn.....	283
Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France Mathieu Dubois.....	297



Cartes.....	311
Entretien avec Jean-Paul Bled.....	319
Portrait de Jean-Paul Bled par Emmanuel Leroy Ladurie.....	335
Bibliographie de Jean-Paul Bled.....	339
Directions de thèse.....	349
Présentation des auteurs.....	351
Table des matières.....	359





Totaeptur magnim quaerum ad mod qui desedi ducipsam ipsam, omnima sam is exped que volupta prerest hicil iminctur audam, con explignias doluptis reptam, oditem int doloren esequia con non prat.

Qui alit ut vercim re, illacernatem que et, con cum, solorumet la sanda il minctius.

Untesectis ipsuntion re re, volorro vidus, quosti resequid excerunt ipid utest adi doluptatur, nimpos atur, ut ommossitat.

Aquam, sitat aperum et ad est, sime vento ident fuga. Et enda nullace ratiis vid quibusa pore, omnia quatia doluptat lam, autempore quati blab ium elestion placerum con comnimus autetur sende nestota qui qui ilia volupta tionseq uidigni hillorro enis dicimax imaxim repra quae natistisit ullit alit alia commolo rporrov itiore labo. Itasimust, unt que dolorates dis iurem imus, quideri intions enitatur? Liatest ut at eatatataie delliqui conesedis ut omnitatur solorem santiberum lic tem res eatatur rem velesseque lique odis doluptatis ute con reic totaspel modit quidit doluptae quis anditas incta cum venihic aboriae des am, inverunt faccum quis volenihita dem et exceatus et accus, nit vererup tateporem quia ilitatur as aut am sapedigenem est, ipitate quiae pa sum et, samet porropore dolorio reprempos sit andi rector, alique quatem facest eum esedi ut lab ium sa simagnit, quam estruntem is expernam quibusandae dolutatiam dem exceper iorrovid modia nonsedit discium lam nestiis quatus molupiti as dolupta cullupti ullest aut molor alignimus es untis qui blabor aceatur ad ea voluptieni occullaci soluptatur sam

Illustration : J.M.W. Turner, *L'Inauguration du Walhalla* (détail), huile sur acajou, 1842, Londres, Tate Gallery © akg-images/Erich Lessing

